

Le Journal

Mardi 22 Mars 1916

En attendant de répondre à votre appel, je me permettrai tout d'abord une protestation contre la situation que vous prenez sans doute par un excès de modestie.

Celui qui vous adresse cet appel — dit-il — n'est pas un étranger, il n'est ni un ennemi, ni un ami.

Le fondateur de la Revue Universelle, et l'éducateur qui a fondé la Revue, et l'éducateur dont la parole fut écoutée et applaudie des milliers de nos par des milliers d'adhérents, et celui-là n'est pas un « intellectuel », je dois reconnaître à comprendre la signification de ce mot, que je déplore de vous le trouver dans votre langage.

Je serais disposé plutôt à y trouver la représentation d'une sorte de noblesse moderne dont les membres se croient supérieurs aux « masses », comme les nobles se prétendaient supérieurs aux bourgeois. Des lors il faudrait se garder de confondre « intellectuel » avec « intelligent ».

12 lignes censurées.

Seul quelques exceptions individuelles et fort rares, les intellectuels forment une classe dont la fonction sociale et économique consiste à soutenir les oppressés contre les oppresseurs, à défendre les « malheureux » contre les « vaincus d'émancipation de leurs ennemis ».

De ce côté, vous n'avez guère à attendre. Ceci dit, j'arrive au sujet qui nous intéresse, à l'examen des questions qui nous doivent occuper tout d'abord, à la liberté de nous réserver nos opinions, comme nous l'élevons hier.

Qui en est responsable ? Quelle conduite devail-on tenir, dès qu'elle fut déclinée ? Quelle doit être l'action présente et à venir des hommes qui ont un cœur luttant de la liberté, implorant celle de la justice ?

prendre les choses en juillet 1914, c'est pour nous un fait d'évidence expérimentale, d'observation, de constatation directe, que du déclenchement de la guerre, l'impérialisme allemand, personnellement Guillaume II, est tout responsable. J'en ai, à mon avis, le caractère défensif d'une guerre, du côté de la France, ne fut plus nettement accusé.

Que devail-on faire, dès lors ? Quelle conduite, en particulier, devail tenir le prolétariat français ?

5 lignes censurées

Si le prolétariat français tout entier en est tout au fait, la défense étant paritaire, la paix était liée à l'armée allemande, et la France, toute comprise, soumise à l'autorité et à l'autorité allemande. C'était, pour le peuple, renoncer à défendre, non pas ses libertés — il n'en a pas — mais ses notions de liberté ; cela pour bien longtemps, pour des siècles peut-être.

On a dû lutter contre l'invasion prussienne, comme on lutte contre un incendie ou une inondation. Cette lutte, qui se poursuit, est dure et cruelle ; mais elle s'impose.

Doit-elle impliquer la haine ? Doit-elle donner naissance à des haines nouvelles qui ne s'éteindront pas ? Je crois bien qu'en nous mêmes nous retrouvons d'instinct la haine des impérialistes et des « classes », classées à des notions différentes, la haine portée à l'ennemi et le peut préparer pour l'avenir que de nouveaux malheurs. Mais si nous réprouvons la haine, nous ne pouvons parfois nous défendre du dégoût. Je dois vous avouer que face à un Guillaume impérial, en face de la classe de nos vœux intellectuels, et de son mépris que j'éprouve. Tant de criminalité hypocrite, tant de bassesse d'âme, de duplicité et de mensonge provoque le mépris.

Une sorte de coalition morale universelle tendrait à former en ce moment contre la criminalité faite de l'empire prussien. Cependant, pour réussir à lutter efficacement, il faudrait pouvoir l'espérer.

Ce que m'apparait avec un caractère évident, c'est l'impuissance actuelle de nos vœux et de nos efforts. Nos vœux se perdent dans le fumée de l'échec même, nous ne sommes y mettre un terme ; et ce terme ne doit pas être le triomphe de la force brutale que représente le prussienisme.

Quand, après la victoire, après tant de sang et tant de deuil, l'heure de la paix sera venue, une telle coalition comprendra-t-elle de débris, celle des reconstructions, des réparations, de l'indépendance de nos garanties pour l'avenir.

Alors, comme toute volonté ne sera efficace ; alors on nous reprochera de reconnaître que la paix personnelle ne peut être fondée que sur la liberté, sur la justice, sur la vérité, sur le respect de l'humanité, sur ces principes qui nous sont chers, à vous comme à moi, et sans lesquels la vie, sans dignité, deviendrait sans objet.

Il y a donc un engagement même sans aucune dérogation d'appellation qui nous est imposé, nous devons tous nous remettre au travail, en bons ouvriers, fidèlement et sans cesse nous l'élevons hier.

C'est dans cet esprit, mon cher ami, que vous serez le vain de tout mon cœur, en vous renouvelant l'assurance de ma profonde estime ; elle ne vous a jamais fait défaut car je suis certain que vous n'avez pas de doute. Votre ami bien dévoué.

C.-A. LAIBANT.

Réponse à M. Sébastien Faure

Il me semble que votre appel se confond avec le mien, en effet, de renouer un message. Et, cependant, d'éviter de faire croire la haine dans le cœur des enfants. Mais si vous leur dites la vérité, à savoir, que les Autrichiens ont envoyé un ultimatum hypocrite à la Serbie, que les Serbes se sont soumis à cet ultimatum, que cela n'a pas empêché les Autrichiens, aidés par les Allemands, de déclencher sur le monde la guerre la plus abominable, que cela n'a pas empêché les Allemands de se fier sur la Belgique, que cela n'a pas empêché les Allemands, dans ces premières heures de la guerre, de se montrer indigne de l'épée, tant et méprisant une population innocente, que cela n'a pas empêché les Allemands de lever sur les Turcs, les plus abominables massacres d'Arménie, que cela n'a pas empêché les Allemands d'employer des procédés de guerre qui les dépassent en tant que peuple civilisé ; si vous dites ces vérités à vos enfants, comment expliquerez-vous que la haine mise dans leur cœur ? Ignorance dans que la haine est en raison directe de l'amour, et que plus vos enfants aiment l'humanité, plus ils détestent les actes de cruauté et de férocité, les autres déshonneur de l'orgueil germanique ?

Vous savez donc très bien à venir à vos enfants, à leur faire croire que les Serbes n'avaient pas vu leur destruction par l'Autriche, que les Belges avaient mérité d'être massacrés et martyrisés, que les Turcs ont eu bien raison de leur et de supplier des conquêtes de mille Arméniens ; bref, vous en serez révolté, pour éviter la haine, à faire l'apologie des criminels et à écarter les rétributions des victimes !

Je sais que vos intentions sont pures ; mais encore ne faut-il pas se laisser tromper par les Allemands et par les Germanophiles, par ceux qui prétendent se mettre au-dessus de la mêlée à l'heure où la mêlée n'est encore qu'un crime allemand. Je ne crois pas être suspect d'une haine particulière contre chaque ennemi ; j'ai révolté la seule classe cosmopolite de l'humanité internationale de l'Allemagne ; je pense avoir mentionné dans mon article « L'Alsace », en réponse à M. Faure, que seul l'état politique de l'Allemagne explique ses intentions, que, ces intentions, tous les peuples les ont comprises à leur heure d'impérialisme, à l'heure du mensonge et du crime. Je pense que, sans conseiller à nos enfants de hater en particulier chaque Allemand, il faut leur enseigner la haine de ce qui a fait de chacun de ces Allemands le complice d'un abominable forfait, la haine de l'impérialisme, de mépris ; je pense que cette haine seule est féconde parce qu'elle suppose l'amour de l'humanité, de la liberté, de la justice, de la raison. Je pense aussi que tout ceux d'envoyer les Allemands, sous le prétexte fallacieux que certains actes cruels ont été commis par leurs adversaires, est une tentative de mensonge ; le criminel n'est pas excusé parce qu'il existe d'autres criminels... Dites, si vous voulez, que les Allemands ont eu le crime horrible, et que si nous arrivons à leur débarrasser le crime, nous ne devons pas vouloir leur arrachement. Afin de ne pas laisser d'opportunité à l'épouvante, dites que si les Allemands, au lieu de lever leurs armes contre nous, qui ne les avons pas attaqués, tournent leurs armes contre leur caste militaire, contre leurs nobles et leur empereur, dites que si ces gens qui marchent à la scholastique, avaient eu le courage de venir eux-mêmes pour une révolution sociale, dites que nous pourrions reprendre confiance en eux ; mais ne dites pas que des socialistes infidèles à un honneur, infidèles à des doctrines d'impérialisme, hypocritement attachés à la force, prêts à jeter toutes les industries en cas de victoire, ne disent pas que des socialistes infidèles ont fait ce que nous méprisons.

J'ai attaqué l'Angleterre impérialiste, à l'heure où cet impérialisme la jetait dans une guerre livrée ; mais il s'est trouvé en Angleterre même des hommes pour protester contre cet impérialisme ; il s'est trouvé un parti tout entier pour protester contre l'abus de la force ; il s'est trouvé un roi pour faire la paix à l'heure où cette paix n'avait rien de glorieux pour les armes anglaises. Cette résistance d'une opposition sincère à l'Allemagne ; les socialistes ont bien d'accomplir tranquillement l'effroyable crime contre les Arméniens, l'effroyable crime contre les Belges, la guerre sous-marine.

Il n'y a donc que deux attitudes possibles : la haine du mal, et alors la haine de tout ce dont l'Allemagne est aujourd'hui chargée, ou l'absence des crimes allemands, l'indolence sentimentale au laisser ; le général effort d'une ligne véritable contre d'abominables pratiques, ou la faiblesse mensurée d'espérer que nous livrés à la réaction allemande, au mensonge allemand, à la haine allemande.

Je n'espère pas plus que vous qu'en trouve le mal ailleurs que chez nos ennemis, que le côté de la force à des représentants partiel, mais je vois là une façon de plus pour hater l'Allemagne, dernier espoir de ces représentants pour hater, surtout, les socialistes allemands qui ont été aussi lâches par accepter de servir en troupe pour un vainqueur, mais qui n'ont jamais pu même pour un idéal de justice et de vérité.

J.-E. ROSNY jeune.

Je n'ai pas répondu à l'Appel des Intellectuels, ces gens sont trop vils. Quand à parler entre les hommes, je n'aurais pas !

P.-J. JOUYE.